

786.51923  
C336o  
1924

SAMUEL CASAVANT

# Un Orgue Canadien

A

## Paris

---

Description de l'instrument donnée par  
le "Monde Musical", et court aperçu historique de  
deux grandes découvertes concernant  
la facture d'orgue.

---

Publié par la Maison  
CASAVANT FRÈRES, LIMITÉE  
ST-HYACINTHE, P. Q.

1924



Bibliothèque Nationale du Québec

*Chs Emile Gadbois, Ptre.*

**LA BONNE CHANSON**

**Bibliothèque 4**

**Rayon 1**

11



### Le Grand Orgue de MM. Casavant Frères

Edifié par les célèbres facteurs canadiens dans la salle de musique de  
Mme George Blumenthal  
à Paris

N.B.—Cette gravure et la note qui l'accompagne ont paru en première page de la revue "Le Monde Musical" de Paris, numéro de Novembre 1923.

SAMUEL CASAVANT

# Un Orgue Canadien

A

## Paris

---

Description de l'instrument donnée par  
le "Monde Musical", et court aperçu historique de  
deux grandes découvertes concernant  
la facture d'orgue.

---

Publié par la Maison  
CASAVANT FRÈRES, LIMITÉE  
ST-HYACINTHE, P. Q.  
1924

AMUEL T. SPENCER

The Organ of Canadian

Paris

ML  
563  
C38  
1924

## Un Orgue Canadien à Paris

NOTES HISTORIQUES

EN 1921, Madame Florence Blumenthal, épouse d'un riche banquier de New-York, voulut faire l'acquisition d'un orgue pour une grande salle attenante à sa résidence de Paris. On sait que cette femme distinguée encourage l'art français et qu'elle dépense largement de ses deniers pour en promouvoir les progrès. Une salle de musique où les organistes pourraient donner des auditions et y tenir des concours d'orgue, tel était son rêve. Il fallait un instrument du type le plus perfectionné. La disposition de la salle imposait l'emploi de l'électricité pour actionner le mécanisme.

Le maître Joseph Bonnet, organiste du grand orgue de St-Eustache à Paris, fut requis de préparer le devis et de surveiller la construction de l'instrument. M. Bonnet joua souvent sur des orgues Casavant, au cours de ses récentes tournées artistiques en Amérique. Il put témoigner de la qualité de leur son et du bon fonctionnement de leur mécanisme. Par ailleurs la longue expérience de la maison Casavant dans la pratique de l'électricité la désignait sans réserves pour la construction de cet orgue.

C'est en décembre 1922 que la maison fut chargée de réaliser le projet. Les travaux d'installation furent complétés en août 1923. Il nous fait plaisir de donner ci-après la description de cet instrument et les notes élogieuses que les artistes français lui décernent. Les amis de notre maison trouveront sans doute quelque intérêt à lire ces lignes.

## LES GRANDES ORGUES ELECTRIQUES DE MM. CASAVANT FRERES

(Extrait du *Monde Musical* de Paris du mois d'août 1923.)

M. Casavant vient de quitter Paris et de s'embarquer pour le Canada, après avoir terminé le montage d'un grand orgue chez Mme Florence Blumenthal.

L'intérêt de cet instrument est qu'il fait usage de l'électricité pour la transmission du clavier aux tuyaux.

On sait que ce système, d'invention française, a été adopté presque partout, sauf en France, en raison de la violente opposition qu'il rencontra. Cette opposition vint de ce que les premières orgues électriques faites en France, il y a 30 ans, ne furent pas parfaites. Elles laissaient à désirer comme les premières automobiles, ou les premiers avions. Cependant les résultats étaient assez concluants pour décider toute l'industrie étrangère à adopter l'électricité.

En France, les pontifes déclaraient que "ça ne marcherait jamais". Or cela marcha tellement bien que, la facture d'orgue française, que Cavaillé-Coll avait mise au premier rang, fut bientôt surpassée et distancée par les Américains, les Anglais, etc..., malgré les efforts de quelques courageux facteurs comme Merklin, Debierre, Puget, etc...

Heureusement deux facteurs français établis au Canada (1) les frères Casavant, voulurent aller de l'avant. Ils travaillèrent sans relâche, ayant foi dans l'invention de feu Peschard, cherchant et trouvant les causes des accidents, des ratés, des cornements des premiers modèles, améliorant sans cesse, apportant à leurs travaux la minutie, le calme, la perfection, l'inspiration des constructeurs

(1) Monsieur Mangeot me permettra une rectification au sujet de notre nationalité. Nous sommes sans doute d'origine française puisque notre ancêtre, Jean Casavan, naquit à Auch, département du Gers, France. Il émigra en 1676 et vint s'établir dans la seigneurie de Sorel en Canada. Nous sommes donc canadiens par sept générations.

S. C.

de cathédrales. sollicitant la critique, ne prenant les éloges que pour des encouragements, ne montrant aucune âpreté au gain, et voyant petit à petit leur réputation s'établir.

M. Casavant se souvenant que le *Monde Musical* avait toujours été à côté des chercheurs du progrès, ne manqua pas de nous inviter, avant son départ de Paris, à venir voir son orgue. Disons tout simplement que c'est une merveille. Merveille de sonorité, avec des jeux d'une suavité de timbre qui leur donne un parfum mystique; merveille de construction, par la multitude des combinaisons obtenues et par la précision du fonctionnement; merveille de disposition dans la salle gothique, où tout flatte l'œil et le goût.

M. Joseph Bonnet qui a bien voulu nous faire entendre cet orgue en donnera bientôt, ici même, la description complète. Mais je n'ai pas voulu tarder à rendre hommage au succès définitif et complet de MM. Casavant,—devant lequel les adversaires de la veille se sont eux-mêmes inclinés—et à féliciter Mme Blumenthal d'avoir doté Paris d'un instrument modèle absolument parfait.

Heureux qui pourra le jouer. Heureux qui pourra l'entendre.

A. MANGEOT.

Directeur du "Monde Musical".  
Directeur fondateur de l'Ecole Normale  
de Musique de Paris.

## UN ORGUE CASAVANT A PARIS

---

(Extrait du *Monde Musical* de Paris du mois de novembre 1923.)

---

Le *Monde Musical* a signalé dans son numéro du mois d'août l'installation de grandes orgues des réputés facteurs canadiens français, MM. Casavant frères, à Paris. Nous avons dit alors que cet instrument était une merveille, autant au point de vue de sa facture, que de ses qualités artistiques.

Le célèbre organiste Joseph Bonnet a bien voulu nous donner aujourd'hui la description et la composition de cet orgue, qui appartient à Mme George Blumenthal.

Cet orgue se compose de trois claviers manuels de 61 notes (cinq octaves *ut* à *ut*) et d'un pédalier de 32 notes (*ut* à *sol*).

Les registres des jeux du Récit et de la Pédale sont placés à la gauche de l'organiste, ceux du G. O. et du positif sont à droite.

Les tablettes d'accouplement d'unissons et d'octaves sont au milieu, au dessus du clavier de Récit, en face de l'organiste.

A la pédale, le bourdon 16 doux (No 36) est la transmission du No 1.

Les flûtes de 8 et de 4 (Nos 37 et 40) empruntent 18 notes de la flûte 16 (No 34), c'est-à-dire que la 2<sup>e</sup> octave de la flûte 16 devient la première octave de la flûte 8, et la 2<sup>e</sup> octave de la flûte 8 devient la 1<sup>re</sup> octave de la flûte 4.

Les systèmes électriques et tubulaires se prêtent à ces emprunts. Ils permettent de gagner de la place et peuvent être tolérés sans grand dommage, lorsqu'il s'agit des jeux forts de la Pédale qui ne servent que dans un grand ensemble. Il y aurait, par contre, un inconvénient à dédoubler le bourdon 8 de pédale du bourdon 16 doux, ces deux jeux s'employant souvent seuls pour une basse. A plus forte raison, ces dédoublements doivent être rigoureusement

bannis des claviers manuels, car une flûte 4 n'est pas simplement l'octave d'une flûte 8, un clairon 4 n'est pas l'octave d'une trompette. Chaque jeu doit avoir son harmonisation *propre*. Malheureusement, et c'est là la rançon de tout progrès, les systèmes tubulaires et électriques au service de facteurs d'orgues et d'organistes sans idéal et sans scrupules ont ouvert la porte à de véritables monstruosités absolument indignes du nom d'orgue.

Les dédoublements, les transmissions, les accouplements d'octaves aiguës prenant la place des mutations ont enlevé à l'orgue son caractère véritable de solidité, de charme, de noblesse et de grandeur.

Les mots aigu et grave sont une abréviation pour *octave aiguë* et *octave grave*.

Les numéros 64 et 65 permettent d'intervertir l'ordre des claviers du Positif et du Grand Orgue, suivant que l'on désire avoir les dispositions françaises et allemandes: Grand Orgue en bas, Positif au milieu, Récit en haut; ou les dispositions anglaises, américaines et italiennes: Positif en bas, Grand Orgue au milieu, Récit en haut.

L'organiste enregistre les combinaisons ajustables sans quitter la console. Il lui suffit de tirer les jeux qu'il désire enregistrer, puis de presser sur l'ajusteur et en même temps sur le piston ou la pédale qu'il a choisi pour la combinaison. Les combinaisons (pistons) du Grand Orgue, du Récit et du Positif sont placées au-dessous de leurs claviers respectifs.

Les combinaisons de la Pédale se trouvent à gauche de celles du Grand Orgue et peuvent être mises en œuvre, soit au pied, soit à main (pistons et pédales).

Ces combinaisons n'agissent que sur les jeux des claviers auxquels elles appartiennent et n'affectent pas les accouplements. Au contraire, les combinaisons pour tout l'orgue commandent en

même temps aux jeux et aux accouplements de tous les claviers manuels et de la pédale. Trois combinaisons agissent sur les divers accouplements sans affecter les jeux des claviers.

*Les accouplements de combinaisons* réunissent en une même action les pistons d'un quelconque des claviers avec ceux de la Pédale.

Ainsi, en pressant la combinaison No 1 ou 2, ou 3, etc. du Récit, du Positif ou du G. O., on agit en même temps sur les numéros correspondants de la pédale. Cela peut être utile dans certains cas, à condition que les jeux préparés au manuel et pédale s'équilibrent à cet effet.

Les pistons à l'action réversible sont d'un maniement très ingénieux et très simple. En les actionnant, on met les accouplements ou le grand jeu, s'ils n'y sont déjà; mais il suffit de les toucher de nouveau de la même manière pour supprimer les mêmes accouplements et le grand jeu. La même action ayant, suivant le cas, un effet positif ou négatif. La tirasse du G. O. peut être mise ou enlevée de trois manières différentes:

1o par un piston au pied.

2o par un piston placé à gauche des combinaisons du G. O.

3o par des tablettes d'accouplements placées au-dessus du Récit.

Les autres tirasses et accouplements d'unissons sont commandés par les pistons placés en marge des boutons de combinaisons ou par les tablettes elles-mêmes. Ces pistons agissent visiblement sur les tablettes correspondantes; ils ont pour but d'éviter un trop grand déplacement des mains pendant l'exécution. Le piston du grand jeu met subitement tous les jeux et tous les accouplements à tous les claviers; la pédale de crescendo les introduit progressivement, mais ni dans l'un, ni dans l'autre cas il n'y a d'action extérieurement visible sur les registres.

Les combinaisons libres, au contraire, agissent visiblement sur les registres. Les combinaisons libres invisibles (blind combinations) ne sont heureusement plus employées en Amérique.

Le mécanisme est d'une précision parfaite; tous les modes d'attaque, de toucher et de phrasé sont fidèlement rendus.

Aux claviers et au pédalier, les combinaisons sont d'une rapidité étonnante. Les sonorités sont très soignées et très bien équilibrées; mais dans une teinte plutôt douce, suivant la volonté expresse de la maîtresse de la maison.

Mme George Blumenthal, propriétaire de ce magnifique instrument, a consacré sa vie au service de l'art, Douée de l'intelligence, de la sensibilité et du goût les plus sûrs, elle a créé de la beauté partout où elle l'a voulu. Ses résidences de Paris et de New-York en témoignent hautement. Mais, non contente de créer par elle-même, elle a voulu que ses frères artistes pussent aussi, aux heures peut-être définitives de leur vie, trouver pour de longs mois, la tranquillité morale et matérielle nécessaire à la méditation et au travail féconds.

C'est ainsi que, de son cœur généreux et bon, est née la *Fondation Américaine pour la Pensée et l'Art Français*. On sait que cette Association décerne tous les deux ans deux bourses pour la littérature, deux pour la peinture, deux pour la sculpture, quatre pour les arts décoratifs, une pour la gravure et une pour la composition musicale.

JOSEPH BONNET.

Organiste de St-Eustache, Paris.

# Devis de l'Orgue

## GRAND\_ORGUE

	Pds	Nombre de Tuyaux
1. Bourdon.....	16	68
2. Montre.....	8	68
3. Flûte ouverte.....	8	68
4. Salicional.....	8	68
5. Bourdon doux.....	8	68
6. Prestant.....	4	68
7. Flûte harmonique.....	4	68
Cloches (du Récit)		
Celesta (du Positif)		

## RECIT

8. Principal (fort et large).....	8	68
9. Bourdon.....	8	68
10. Viole de gambe.....	8	68
11. Voix céleste.....	8	56
12. Eoline.....	8	68
13. Flûte octavante.....	4	68
14. Octavin.....	2	61
15. Plein Jeu (3 rangs).....		204
16. Trompette.....	8	68
17. Basson-hautbois.....	8	68
18. Voix humaine.....	8	68
19. Clairon.....	4	68
20. Cloches (du Positif).....		25
Celesta (du Positif)		
Tremolo		

## POSITIF

	Pds	Nombre de Tuyaux
21. Mélodie (flûte).....	8	68
22. Gemshorn.....	8	68
23. Bourdon doux.....	8	68
24. Viole d'orchestre.....	8	68
25. Viole céleste.....	8	68
26. Flûte douce.....	4	68
27. Nazard.....	2 2/3	68
28. Piccolo.....	2	61
29. Tierce.....	1 3/5	61
30. Clarinette.....	8	68
31. Principal.....	8	68
32. Quintaton.....	8	68
33. Celesta.....		61
Cloches		
Tremolo		

## PEDALE

34. Flûte ouverte.....	16	32
35. Sous-basse.....	16	32
36. Bourdon doux.....	16	32
37. Flûte.....	8	32
38. Bourdon.....	8	32
39. Violoncelle.....	8	32
40. Flûte.....	4	32
41. Basson.....	16	32
Cloches (du Positif).		

## TIRASSES ET ACCOUPLEMENTS

### Tirasses

- 42. Grand orgue à la Pédale.
- 43. Récit à la Pédale.
- 44. Positif à la Pédale.
- 45. Récit aigu à la Pédale.
- 46. Positif aigu à la Pédale.

## Accouplements

47. Récit au Grand Orgue.
48. Récit grave au Grand Orgue.
49. Récit aigu au Grand Orgue.
50. Positif au Grand Orgue.
51. Positif grave au Grand Orgue.
52. Positif aigu au Grand Orgue.
53. Récit au Positif.
54. Récit grave au Positif.
55. Récit aigu au Positif.
56. Grand Orgue grave.
57. Grand Orgue aigu.
58. Récit grave.
59. Récit aigu.
60. Positif grave.
61. Positif aigu.
62. Unisson Muet Récit.
63. Unisson Muet Positif.
64. Unisson Muet Grand Orgue.
65. Grand Orgue au Positif.

## COMBINAISONS AJUSTABLES

- Quatre Pistons au Grand Orgue.
- Cinq Pistons au Récit.
- Cinq Pistons au Positif.
- Quatre Pistons à la Pédale (au pied et à la main).
- Quatre Pistons sur l'orgue et les accouplements (au pied).
- Trois Pistons pour les accouplements seuls sans affecter les jeux.

## ACCOUPEMENTS DE COMBINAISONS

- Positif à la Pédale,
- Grand Orgue à la Pédale,
- Récit à la Pédale,
- à l'extrême-droite des tablettes d'accouplements.

## PISTONS A DOUBLE ACTION

Grand Orgue à la Pédale (à la main) à gauche des pistons du Grand Orgue.

Grand Orgue à la Pédale (au pied) à droite des pistons pédales pour tout l'orgue.

Récit à la Pédale (à gauche des pistons du Récit).

Positif à la Pédale (à gauche des pistons du Positif).

Récit au Grand Orgue (à droite des pistons du Grand Orgue.)

Récit au Positif (à droite des pistons du Positif).

Positif au Grand Orgue (à droite des pistons du Grand Orgue.)

Grand Jeu (à la main), à l'extrême droite des pistons du Grand Orgue.

Grand Jeu (au pied) à droite de la pédale du crescendo.

## RAPPELS

*Rappel de tous les jeux et de tous les accouplements (annulateur):*

Rappel au Crescendo du 16' du Grand Orgue.—Ajusteur.

## PEDALES

Pédale d'expression du Positif (à gauche).

Pédale d'Expression du Récit (au milieu).

Pédale de Crescendo (à droite).

Ci-après le témoignage d'un autre grand maître de l'orgue:

PARIS, 16 août 1923.

Chers Messieurs Casavant:—

Je vous exprime, avec le plus vif plaisir mes plus chaudes félicitations pour l'orgue que vous avez posé, à Paris, chez Monsieur Blumenthal de New-York.

Il est, en tous points, parfait, et digne des admirables instruments sortis de vos ateliers.

Mon cher Maître et ami, Charles Marie Widor me disait le lendemain du jour où il est allé voir cet orgue:—"On se sent saisi de respect devant un tel travail. La mécanique est parfaite et l'harmonie est délicieuse."

A ces paroles flatteuses, je joins avec plaisir mes compliments les plus sincères.

Je me réjouis qu'il existe à Paris un orgue Casavant capable de prouver aux organistes l'excellence de la traction électrique.

Veillez croire, chers Messieurs Casavant, à mon entier dévouement.

"MARCEL DUPRE"

L'article du mois d'août 1923 de Monsieur Mangeot fait allusion aux premières applications de l'électricité aux grandes orgues. Voici deux autres articles datant de trente-et-un ans touchant ce sujet. L'un est dû à la plume alerte d'Albert Peschard, celui-là même que tout le monde proclame aujourd'hui l'initiateur de l'application de l'électricité aux grandes orgues. Le deuxième est du regretté Guillaume Couture, l'auteur bien connu de "Jean le Précurseur", une de nos gloires canadiennes. Nous croyons qu'il n'est pas sans à propos de reproduire ici ces deux articles afin de constater les progrès accomplis en cet art, au Canada, depuis trente-cinq ans.

---

## L'ORGUE ELECTRIQUE AU CANADA

---

(Extrait du *Monde Musical* de Paris, du 15 février 1893)

---

Il s'agit bien d'une Amérique vraiment française par le cœur et nous venons ici avec joie presser la main aux Canadiens, nos frères, qui, sans jamais oublier le pays d'origine, toujours au contraire les yeux portés sur lui, l'aiment, et, dans le nouveau monde, perpétuent sa langue et ses traditions.

Chez nous, il fut un temps où le mot d'ordre semblait être donné par quelques intéressés de répandre, sur les premières orgues électriques, les récits les plus extravagants et les plus injustes; au Canada, les constructeurs, plus sagement inspirés, tiennent à

proclamer l'initiative des Français et la coopération des illustres savants qui, par leur autorité, décidèrent, en 1863, nos premières applications.

MM. Casavant, organiers à Saint-Hyacinthe, auteurs du grand orgue monumental de Montréal, viennent donc d'accepter définitivement le principe électrique pour les grandes orgues et ils entendent propager désormais et perfectionner cette application. Par des études approfondies sur la facture des orgues en Europe et surtout en France, par l'examen de nos magnifiques instruments à traction mécanique, ils avaient présumé aux travaux considérables accomplis depuis lors en Amérique et c'est là un motif de plus pour nous réjouir en voyant ces nouveaux adeptes se ranger à la cause que nous défendons. Cette cause, on le voit, se soutient maintenant d'elle-même, tant les critiques sont inconsidérées, tant les faits sont décisifs.

Nous ne pouvons, autant que nous en aurions le désir, rendre compte avec de longs détails descriptifs du grand orgue électrique de la cathédrale d'Ottawa, que viennent de terminer MM. Casavant; toutefois, les photographies que nous avons sous les yeux peuvent, jusqu'à un certain point, suppléer à l'examen que l'éloignement du pays ne nous permet pas. En passant, rappelons à nos constructeurs français l'utilité des photographies prises dans l'atelier sur les diverses parties de l'instrument: cette opération, indépendante d'ailleurs du travail linéaire des plans, a son caractère particulier d'intérêt et devient à peu près impossible lorsque l'orgue est une fois monté dans sa tribune.

Pour se conformer aux exigences du service religieux, le grand orgue de la Cathédrale d'Ottawa se rattache par deux de ses claviers à deux autres petites orgues faisant le service du chœur. L'instrument, dans son ensemble, possède trois claviers manuels, un pédalier et 52 jeux répartis, savoir: 8 sur le positif, 12 sur le grand orgue, 12 sur le récit, 12 sur les orgues du chœur et 8 sur la pédale.

Le tirage des jeux est pneumatique; en cela nous approuvons complètement les constructeurs. Nous avons assez souvent fait

connaître notre pensée à cet égard: la traction pneumatique donne d'excellents résultats lorsque les distances ne sont pas considérables et par suite lorsque les retards dans l'appel ne sont pas à craindre. Sous ce rapport, le système électrique et le système pneumatique agiront toujours avantageusement de concert.

Les diverses pièces opérant les contacts sont en bronze et en maillechort ou argetan. Un peu en arrière de la console nous distinguons un buffet vitré pouvant se fermer hermétiquement, d'un accès facile et dans lequel sont disposés les séries d'accouplement. L'œil suit ces contacts et on comprend très bien qu'un accident serait facilement réparé: nous comptons 26 rangées produisant 16 effets d'accouplement. Ces accouplements fonctionnent au moyen d'appareils pneumatiques à transmission tubulaire, commandés par des boutons de registres.

En disposant ainsi ces contacts hors de la console, comme cela fut fait du reste pour l'orgue de Saint-Augustin à Paris, on évite l'encombrement, on rend plus facile l'accès aux contacts opérés par les touches et un dérangement devient pour ainsi dire impossible.

Les noyaux des électro-aimants ont un diamètre de 2 centimètres, les deux bobines sont enroulées de 70 mètres environ de fil 0,56 de millimètre et ont ensemble une résistance de 50 ohms.

La source électrique se compose de 6 éléments Lalande, réunis en tension.

Comme on le voit, MM. Casavant donnent le bon exemple en révélant les détails de fabrication, car, avec ces simples données, on peut se livrer à des appréciations comparatives très intéressantes.

Les mêmes organiers ont aussi appliqué dans leur ville, le système électrique aux grandes orgues de l'église paroissiale de Notre-Dame, pour l'inauguration desquelles les RR. PP. Dominicains avaient organisé un grand concert sacré. C'était encore le cas, en effet de supprimer le mécanisme encombrant de l'orgue.— "Il s'agissait, dit *La Tribune*, journal de Saint-Hyacinthe, de surmonter une difficulté matérielle: le second jubé de l'église, large,

mais assez rapproché de la voûte, paraissait peu favorable à l'installation d'un orgue de quelque dimension. Il fallait, de plus, laisser à jour le seul vitrail qui éclaire les deux jubés et tout le fond de l'église."

Dans de telles conditions on n'oserait plus contester l'avantage de l'orgue électrique ou plutôt sa nécessité.

L'orgue électrique de Saint-Hyacinthe possède 31 jeux, dont 24 à la tribune et 7 au chœur. L'orgue de chœur répond, soit au clavier du grand orgue de la tribune, soit à un clavier spécial placé dans le chœur des religieux. Les systèmes d'application électrique, de traction tubulaire pneumatique et de moteur hydraulique sont d'ailleurs ceux adoptés à Ottawa.

—Voilà donc deux grands instruments terminés tout récemment qu'il faut encore ajouter à la liste déjà longue des orgues électriques. A ceux qui nient le mouvement, nous répondons par l'action et ainsi l'orgue électrique poursuit sa marche à travers le monde malgré les oppositions les plus étonnantes. Croyons-le bien, la diffusion du système est innélectable et les contempteurs d'aujourd'hui, demain mieux éclairés, compteront parmi les apôtres les plus fervents et les plus convaincus.

Après un succès aussi mérité, saluons nos vaillants auxiliaires canadiens, et, puisque chez eux notre patrie est toujours aimée, envoyons-leur, au delà de l'Atlantique, avec nos félicitations, ces témoignages de fraternelle et vive sympathie.

ALBERT PESCHARD.

LA CATHEDRALE DE MONTREAL ET SON  
NOUVEL ORGUE

(Extrait de la *Presse de Montréal*, du 30 septembre 1893.)

NOUVEAU SUCCES DE CASAVANT FRERES

Montréal a donc enfin une Cathédrale!

.....

.....

Nous ne pouvons donc que féliciter les autorités de n'avoir pas permis que notre cathédrale demeurât incomplète, sans orgue, et les remercier du nouveau sacrifice qu'elles n'ont pas craint de s'imposer.

Les succès qui ont couronné tous les travaux des Messieurs Casavant, leur grande réputation, si promptement et si hautement établie, les désignaient d'avance comme facteurs du nouvel instrument.

Une grande innovation s'imposait: l'espace restreint de la tribune nécessitait l'emploi absolu de l'électricité; le système ordinaire, trop encombrant, demandant trop de superficie, aurait empiété sur l'emplacement nécessaire pour le chœur. Messieurs Casavant n'avaient pas osé construire l'orgue de Notre-Dame complètement dans le système électrique, ce dernier n'étant pas encore suffisamment éprouvé pour qu'on en risquât l'application dans un instrument d'aussi vastes dimensions. Ce qu'ils n'avaient pas osé faire à Notre-Dame, grâce à de nouvelles recherches et de nouvelles expériences, MM. Casavant purent le faire, l'an dernier, pour la cathédrale d'Ottawa, et viennent de le rééditer, sur une

plus grande échelle, pour la cathédrale de Montréal. A la fin de janvier 1893, ils se mettaient à l'œuvre; huit mois après, l'orgue suivant était installé, tout à fait prêt pour l'inauguration:

#### GRAND ORGUE

1	Montre.....	16 pieds
2	Montre.....	8 "
3	Bourdon.....	8 "
4	Flûte traversière.....	8 "
5	Kéraulophone.....	8 "
6	Salicional.....	8 "
7	Prestant.....	4 "
8	Flûte harmonique.....	4 "
9	Quinte.....	2 2/3"
10	Doublette.....	2 "
11	Mixture.....	5 rangs
12	Bombarde.....	16 pieds
13	Trompette.....	8 "
14	Clarinette.....	8 "
15	Clairon.....	4 "

#### RECIT

16	Gambe.....	16 pieds
17	Principal.....	8 "
18	Mélodie.....	8 "
19	Viola de Gambe.....	8 "
20	Voix Céleste.....	8 "
21	Octave.....	4 "
22	Flûte Octavante.....	4 "
23	Octavin.....	2 "
24	Mixture.....	3 rangs
25	Trompette.....	8 pieds
26	Hautbois.....	8 "
27	Voix Humaine.....	8 "
28	Cor Anglais.....	8 "
29	Clairon.....	4 "

### POSITIF

30	Quintaton.....	16	pieds
31	Principal.....	8	“
32	Bourdon.....	8	“
33	Flûte Harmonique.....	8	“
34	Dulciane.....	8	“
35	Flûte Harmonique.....	4	“
36	Violina.....	4	“
37	Piccolo.....	2	“
38	Musette.....	8	“
39	Cromorne.....	8	“

### PEDALE

40	Flûte, (basse acoustique).....	32	pieds
41	Flûte.....	16	“
42	Bourdon.....	16	“
43	Violon.....	16	“
44	Principal.....	16	“
45	Flûte.....	8	“
46	Violoncelle.....	8	“
47	Bourdon.....	8	“
48	Flûte.....	4	“
49	Bombarde.....	16	“
50	Trompette.....	8	“
51	Clairon.....	4	“

### ACCOUPEMENTS

52	Récit à la Pédale.
53	Grand-Orgue à la Pédale.
54	Positif à la Pédale.
55	Récit au Grand-Orgue.
56	Récit au Positif.
57	Positif au Grand-Orgue.
58	Octave Grave Récit au Grand-Orgue.
59	Octave Aigu Récit au Grand-Orgue.
60	Trémolo.

## PEDALES ET PISTONS DE COMBINAISONS

Quatre pédales ajustables (à combinaisons multiples) agissant sur tous les jeux de l'orgue.

Une Pédale—"*Forle général*" agissant indépendamment des bouton de registres.

Une Pédale—"*Ventil*", faisant taire les jeux forts de la pédale.

Une Pédale d'expression au Recit.

Une Pédale d'expression au Positif.

Treize pistons à combinaisons fixes, ainsi distribués: 5 au récit, 5 au Grand-Orgue, et 3 au Positif.

Etendue des claviers: CC à C, 61 notes.

Etendue du pédalier: CCC à F, 30 notes.

---

L'inauguration de cet orgue considérable a été l'occasion d'un nouveau triomphe pour MM. Casavant. C'était d'ailleurs inévitable. Le succès du passé nous assurait celui de l'avenir. Ne procédant qu'à coup sûr, ne laissant rien au hasard, surveillant eux-mêmes scrupuleusement les moindres détails, n'acceptant d'innovations qu'à bon escient, exerçant leur remarquable ingéniosité à une marche ascendante vers la perfection, initiés à la fois à la partie scientifique et à la partie artistique qui entrent à doses égales dans la construction bien comprise d'un orgue, MM. Casavant ne pouvaient que nous donner l'admirable instrument qui a conquis les suffrages de Monsieur Alex. Guilmant, comme il a conquis ceux des dix mille personnes qui l'ont entendu, et qui leur a valu, spontanément, la lettre que voici:

Montréal, 24 Sept. 1893.

Chers Messieurs Casavant,

Avant de partir de Montréal, laissez-moi vous exprimer tout le plaisir que j'ai eu de toucher votre nouvel orgue de la cathédrale de St-Jacques. Cet instrument est excellent et de premier ordre; le mécanisme en est parfait, et pendant mes deux concerts il n'y a pas eu le moindre arrêt, mais, au contraire, j'ai remarqué la précision avec laquelle il fonctionne.

Tous les jeux sont d'un timbre charmant, et l'ensemble de l'instrument est puissant. Recevez donc toutes mes sincères félicitations et croyez à mon affectueux dévouement.

ALEX. GUILMANT.

Organiste de l'Eglise de la Trinité, Paris.

A MM. Casavant, à Saint-Hyacinthe.

---

L'éloge est complet, en peu de mots.

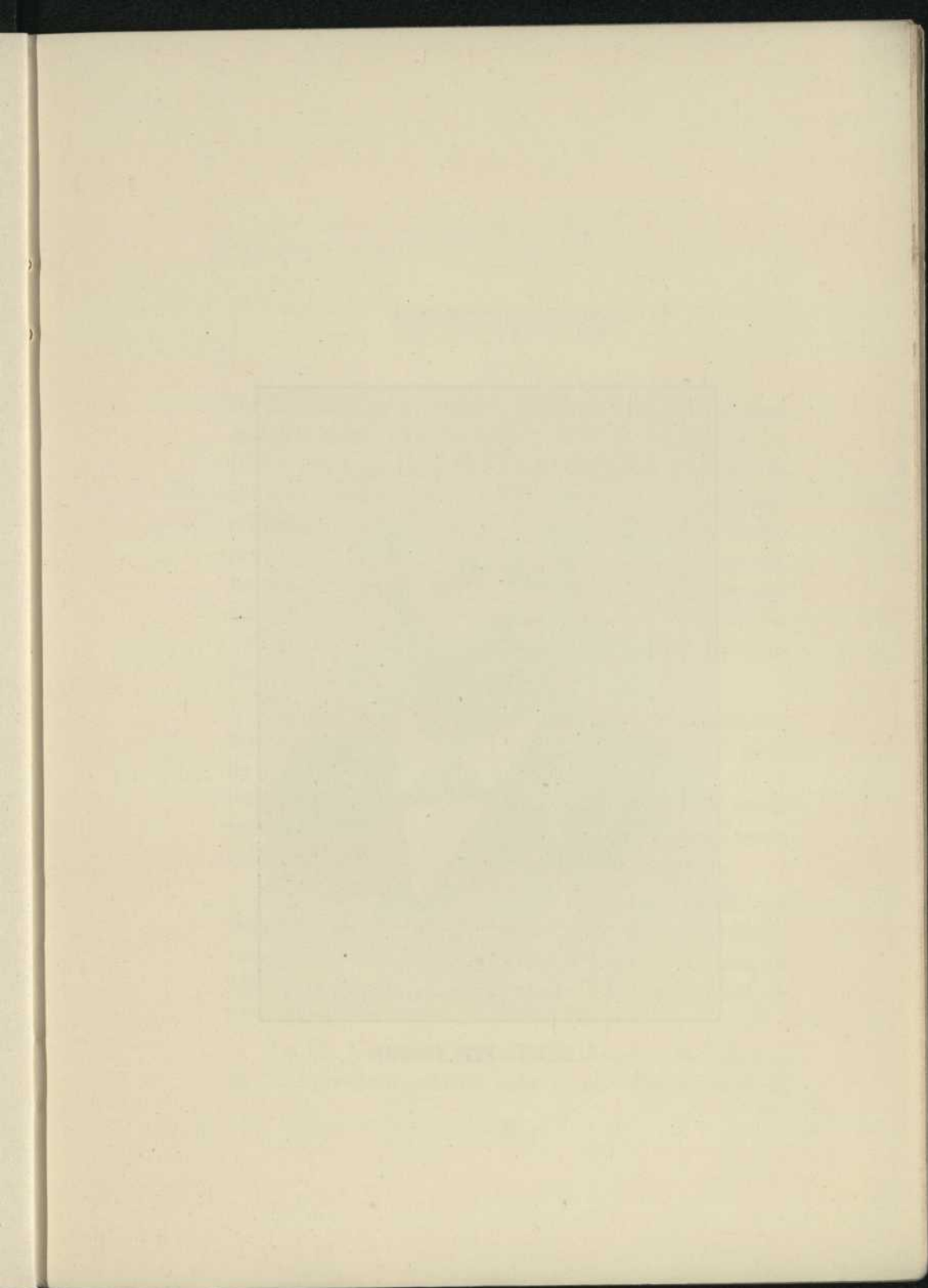
Monsieur Guilmant paraît être heureux de constater qu'il n'y "a pas eu le moindre arrêt", c'est-à-dire que l'orgue, dès le début, a parfaitement fonctionné, sans accident, sans accroc; sans qu'il ait eu à escamoter des notes qui cornent; sans qu'il ait eu à lutter contre des notes et, parfois, contre tout un clavier muet; sans qu'il ait été ennuyé par des registres récalcitrants. Monsieur Guilmant aurait pu constater la même chose à l'inauguration des orgues de la Cathédrale de St-Hyacinthe, de Notre-Dame, de la Cathédrale d'Ottawa, etc. Et comme ces arrêts, survenus sur des orgues construites par des facteurs renommés, ont déjà ennuyé Monsieur Guilmant, aux Etats-Unis et en Europe, nous devons avouer que nous sommes bien partagés.

GUILLAUME COUTURE.

Maitre de Chapelle à la Cathédrale.

Comme on le voit par les articles qui précèdent, l'orgue électrique a eu ses détracteurs surtout en Europe. Ici, il y eut bien quelques esprits sceptiques, mais nos premières applications et les succès dont elles furent couronnées eurent tôt fait de rassurer les timorés, et le système continua à se développer et à s'améliorer rapidement. Depuis bien des années, il est devenu d'application générale en Amérique et plusieurs maisons ne fabriquent maintenant que des orgues de cette sorte.







ALBERT PESCHARD

## ALBERT PESCHARD

---

L'œuvre et la carrière d'Albert Peschard méritent quelques notes. Ce savant naquit à Caen, France, en 1836. Après de fortes études universitaires il conquiert le grade de docteur en droit. Il s'occupa surtout d'ouvrages scientifiques pour lesquels il obtint de nombreuses récompenses aux diverses expositions où figurèrent ses travaux. La musique avait toujours eu beaucoup d'attrait pour lui. En 1857 il fut nommé titulaire du grand orgue de St-Etienne de Caen, et conserva ce titre et cette fonction jusqu'en 1876.

C'est pendant cette période qu'il étudia la construction des grandes orgues. L'expérience lui avait enseigné les inconvénients de la traction directe de la mécanique de l'orgue et les complications qu'elle entraîne. Il ne tarda pas à se rendre compte que l'électricité était le seul agent qui pût faire disparaître tous ces défauts.

Peschard eut des devanciers. En Angleterre William Wilkinson de Kendall fit quelques expériences en collaboration avec William Sturgeon. En France les Savants du Moncel et Froment discutaient en 1850 la possibilité de jouer l'orgue au moyen de l'électricité.

Le Dr. Gauntlett organiste de Londres fit breveter en 1852 un électro-aimant pour orgue. Pareillement en

1855 on vit à l'exposition de Paris un petit orgue de démonstration installé par MM. Stein & Fils, facteurs d'orgues. En 1863 J. W. Goundry faisait breveter en Angleterre un électro-aimant pour orgue. On ne connaît cependant aucun instrument où ces inventions furent appliquées.

Le premier appareil électrique de Peschard parut en 1864. L'auteur poursuivit ses travaux en collaboration avec Barker, l'inventeur du levier pneumatique, (1) et le résultat de leurs essais fut la construction en 1866 d'un orgue pour l'église de Salon, et de l'orgue plus important de St-Augustin à Paris qui fut inauguré en 1868, et qui donna un service satisfaisant pendant vingt-cinq ans. La vulgarisation du système fut lente; la guerre de 1870 en entrava le développement.

A la fin de la période 1870-1880 une maison de Paris se porta acquéreur du brevet américain Schmoele & Mols, et fit grand éclat au sujet de l'appareil qui, suivant elle, consacrait la priorité du système électrique aux américains. Ceci était souverainement injuste et peu patriotique. En effet l'appareil en question n'était qu'un perfectionnement de celui de Peschard et n'apportait aucun principe fondamental nouveau. Il fut fait bonne justice de cette prétention par Peschard lui-même qui publia en 1890, 1892, 1896 et 1899 des brochures démontrant, avec documents à l'appui, qu'il était bien l'auteur des premiers appareils électriques de forme réellement pratique.

(1) Voir la description de cet appareil dans la biographie de l'inventeur à la fin de ces pages.

En Amérique, les premières applications de l'électricité aux orgues furent faites par Hilborne Roosevelt, homme de science qui fonda à New-York une manufacture d'orgues remarquable. Roosevelt eût après l'année 1871 des relations fréquentes avec Barker, retiré alors en Angleterre. Ce dernier le fit bénéficier de l'expérience qu'il avait acquise dans la société de Peschard. Roosevelt construisit en 1876 un premier orgue qui fut installé à l'exposition de Philadelphie, et plus tard placé au "Mechanics Hall" de Boston. Par la suite, cette maison construisit d'autres orgues importantes, dans ce système, notamment celles de Grace Church, New-York (1878), Church of the Incarnation, Garden City (1879-1883), (2), Congregational Church Great Barrington, Mass. (1883), May Festivals New-York (1882), Auditorium Chicago, Calvary Church, New-York, etc. Sa maison, qui avait donné à l'Amérique plusieurs innovations très appréciables, qui construisit des orgues de facture tout-à-fait artistique et dont la mécanique avait atteint un degré de perfection inconnu jusque là, ne fut pas aussi heureuse dans ses productions électriques. Ses instruments ne purent résister à l'épreuve du temps, car la plupart, sinon tous, furent reconstruits depuis.

Après le constructeur Roosevelt notre maison fut la première et longtemps la seule en Canada à construire l'orgue électrique. Elle peut aussi se féliciter d'être la seconde de toute l'Amérique. Dès l'année 1889 elle faisait l'application de l'électricité aux combinaisons du grand orgue de Notre-Dame de Montréal qui fut inauguré en

(2) Notre maison reconstruit présentement cet instrument.

mai 1891. Les résultats furent tellement satisfaisants que l'on décida de construire un grand orgue complètement dans ce système. C'est la Basilique d'Ottawa qui devait avoir cet instrument. On en fit l'inauguration en 1892 et cet évènement eut du retentissement. La voie était désormais ouverte à l'orgue électrique, et peu de temps après nous édifiâmes plusieurs autres instruments qui obtinrent les mêmes succès. Notre maison continua à fabriquer de grandes orgues électriques et aujourd'hui, des 1,055 instruments qu'elle a fabriqués depuis sa fondation, 283 sont actionnés par l'électricité; la plupart sont de grandes dimensions. Il est à noter que ces derniers, bien qu'existant depuis au-delà de trente ans, fonctionnent encore avec une régularité parfaite.

Dans une de ses brochures (1899) Peschard voulut bien donner la liste des orgues électriques construites jusque-là par notre maison, et dont le nombre était de dix-huit, fabriquées en huit ans.

Ce fut pour moi une cause de joie bien légitime quand, au cours d'un voyage en Europe en 1900, je fis la connaissance personnelle de ce modeste savant, et que nous pûmes échanger nos vues sur un sujet qui nous intéressait tous deux au suprême degré. Je ne puis me rappeler sans émotion l'accueil sympathique qu'il me fit en son hôtel de Caen; il me reçut comme un frère. J'étais de plus pour lui un compagnon d'armes puisque notre maison avait définitivement adopté une innovation dont il était l'auteur, et pour laquelle il avait opiniâtement combattu pendant plus de trente-cinq ans.

Peschard mourut peu de temps après, en décembre 1902. La France perdait en lui un savant qui s'était illustré dans de nombreux travaux scientifiques, et notamment dans le domaine de la facture des grandes orgues, en donnant à cette dernière une découverte qui devait en révolutionner la mécanique.

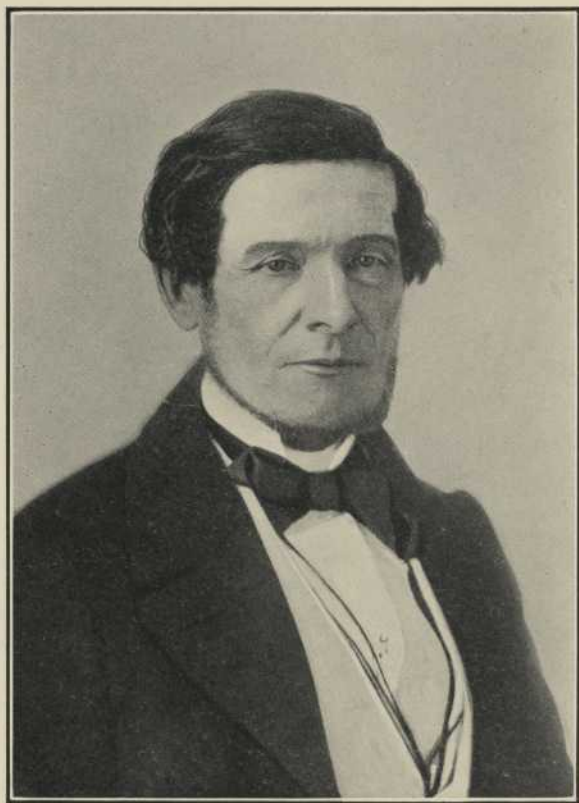
## C. S. BARKER

---

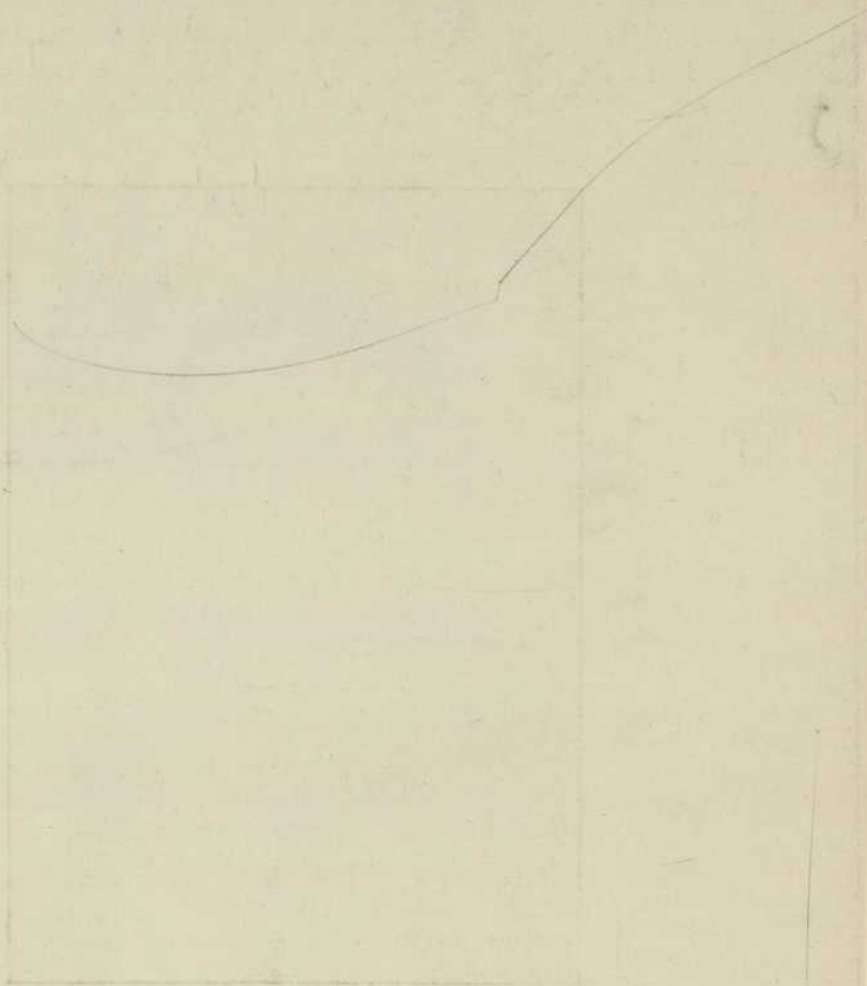
Charles Spackman Barker, né à Bath Angleterre en 1806, fut d'abord étudiant en chirurgie dentaire, profession qu'il quitta bientôt pour s'initier à la facture d'orgues pour laquelle il avait un penchant naturel. Après de longues recherches il imagina un appareil appelé "Lever-pneumatique" qui fut le levier d'Archimède dans la construction des orgues. Jusque-là le nombre des jeux de l'orgue était limité à la force musculaire dont un organiste pouvait disposer pour jouer son instrument, soit une trentaine de jeux au plus.

L'invention de Barker consiste en un petit soufflet commandé par la touche du clavier, qui en se gonflant sous la pression du vent, ouvre la soupape du sommier. La grandeur de ce petit soufflet est proportionnelle à la dimension de la soupape, et l'air comprimé supplée en tous points la force manuelle de l'organiste. Comme l'étendue des claviers est de 61 notes il y a 61 de ces petits moteurs pour chaque clavier.

Barker offrit son invention à la maison Hill de Londres, qui la refusa. L'inventeur passa en France et s'adressa à Cavaillé-Coll. L'éminent facteur, avec une sagacité remarquable, vit tout de suite les possibilités de cette nouveauté, l'adopta et en fit la première application



C. S. BARKER



C. S. PARKER

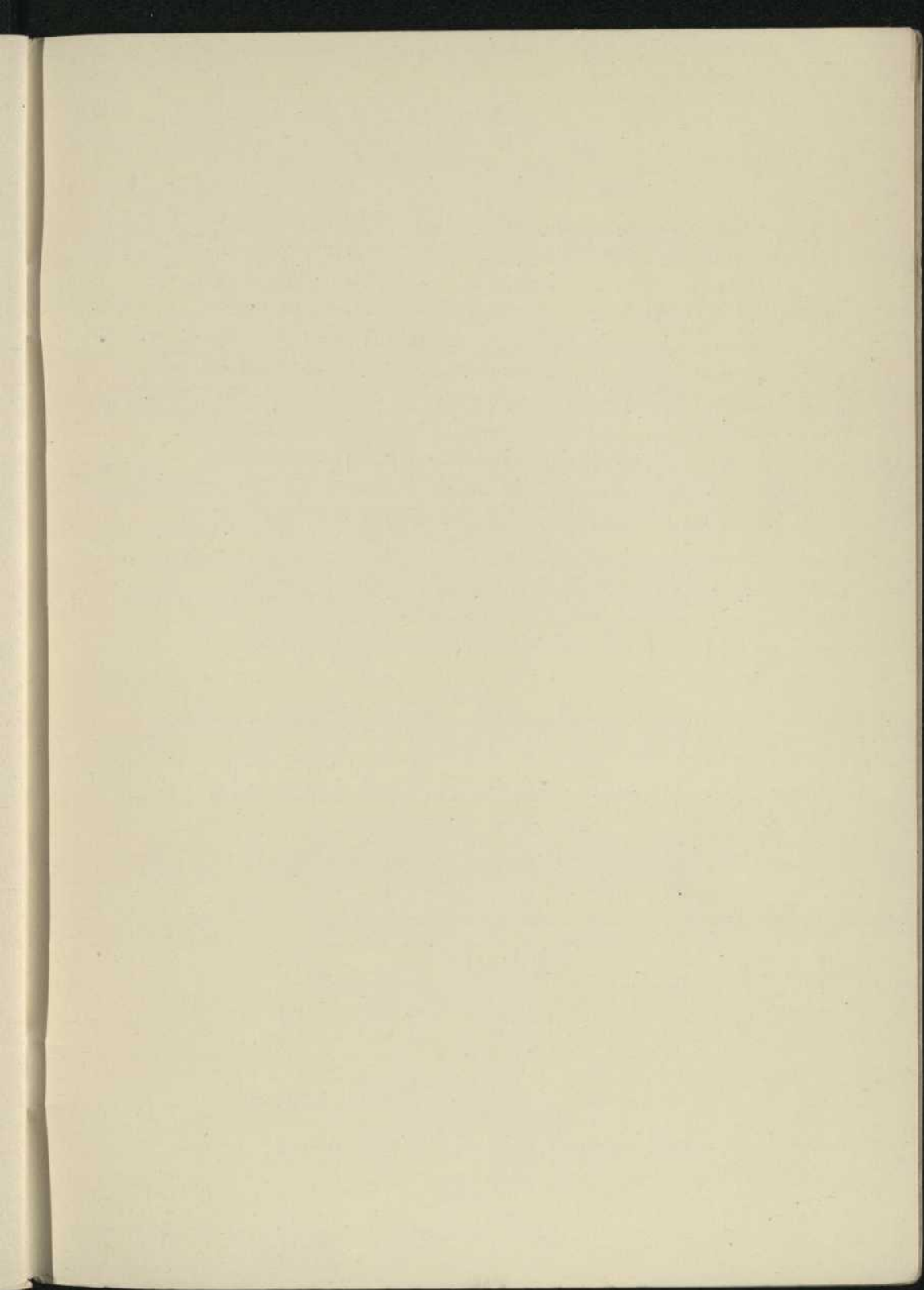
au grand orgue de St-Denis en 1841. C'est depuis cette époque que l'on construit des instruments de grandes dimensions. C'est aussi cette innovation qui donna naissance à l'orgue électrique, impraticable sans elle, et qui fut une poussée au développement de cet instrument. Il n'est pas rare aujourd'hui que l'on construise des orgues de cent, cent cinquante, deux cents jeux et plus: de fait il n'y a plus de limite. Barker avait été à l'orgue ce que Pasteur fut à la médecine par la découverte du microbe. Tous deux donnèrent une orientation nouvelle à leurs professions respectives. Pendant la guerre Franco-Prussienne il retourna en Angleterre, où il mourut très pauvre à Maidstone en l'année 1879.

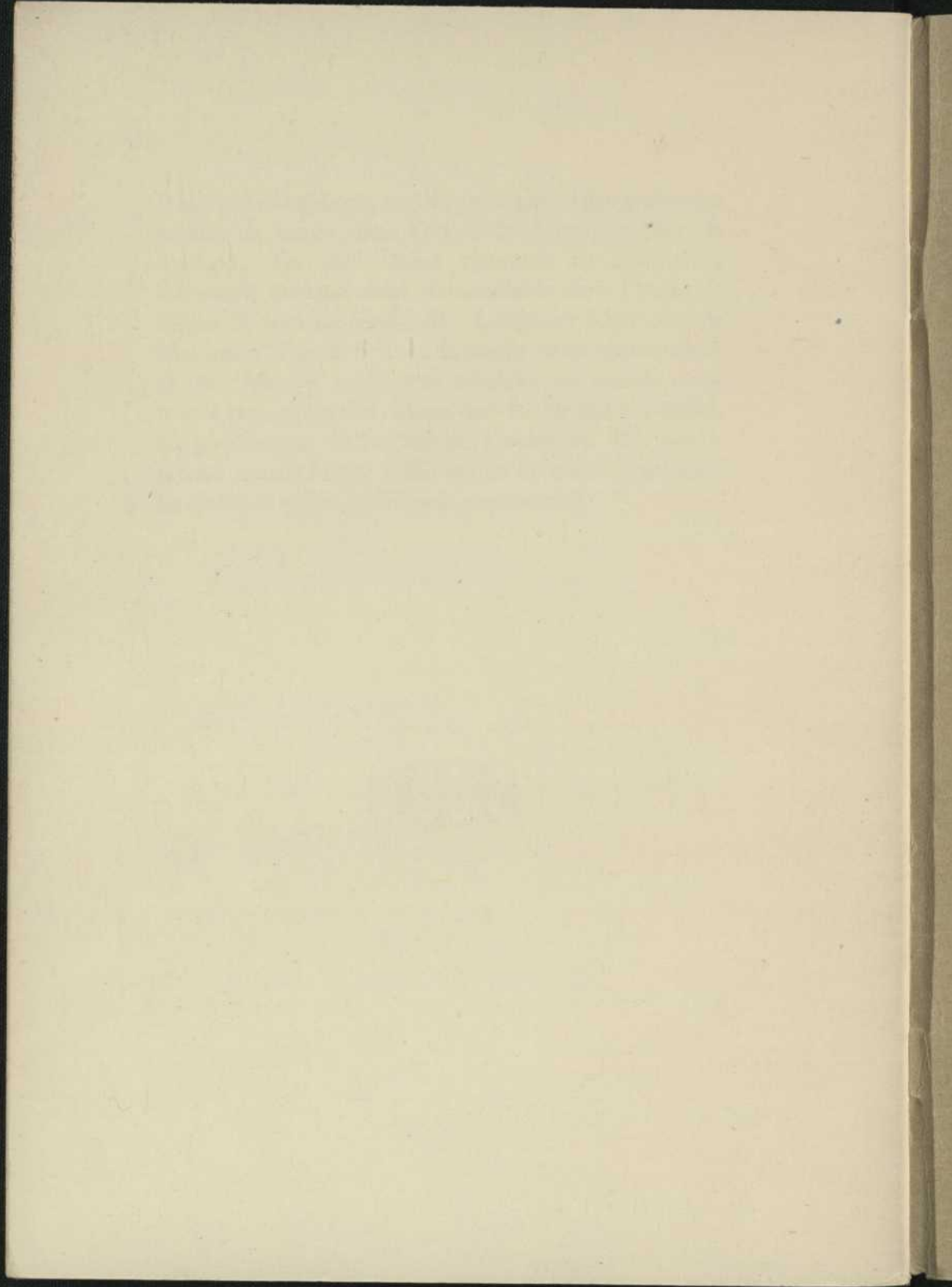
La forme originale de l'appareil de Barker a été abandonnée depuis longtemps dans la plupart des pays d'Europe, et totalement en Amérique. Elle a été remplacée par le sommier à membrane individuelle. Il consiste dans l'alimentation de chaque tuyau à l'aide d'une membrane qui lui donne le vent. Dans ce mécanisme les vergettes, les pilotes, les multiples leviers et équerres sont remplacés par des tubes de plomb, un pour chaque note, transmettant le vent des touches du clavier à ces membranes. Dans l'orgue électrique les électro-aimants et les fils conducteurs jouent le rôle des tubes de plomb. L'un et l'autre de ces systèmes rendent le placement d'un orgue possible là où le mécanisme à traction par vergettes serait impraticable. Il fonctionne aussi plus silencieusement.

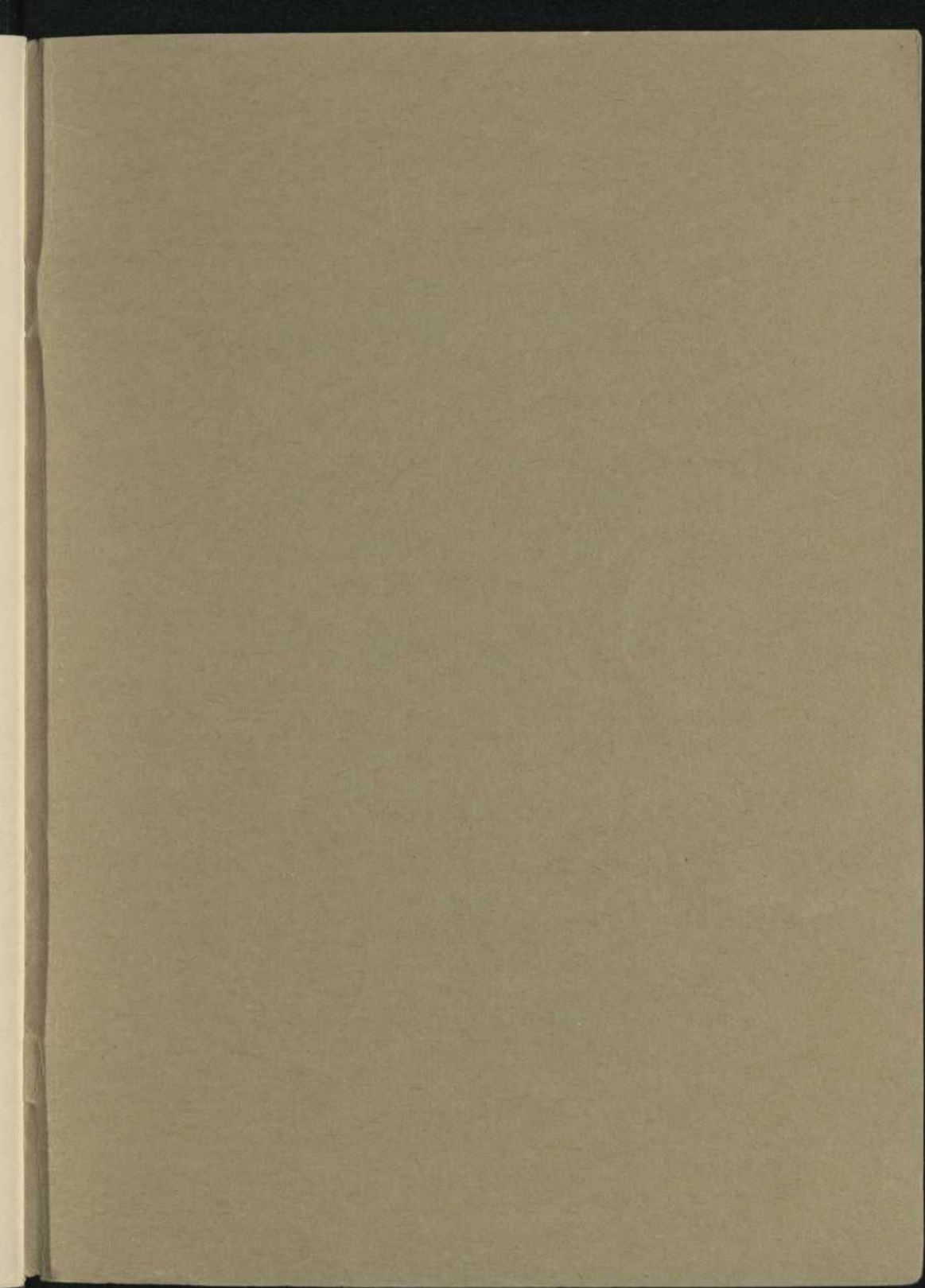
L'idée première du mécanisme tubulaire remonte à l'année 1827. A cette époque lointaine, Joseph Booth de

Wakefield, Angleterre, en tira parti pour faire parler des tuyaux de basses dans l'orgue de Attercliffe près de Sheffield. En 1835 David Hamilton de Edimbourg introduisit quelque chose de semblable dans l'orgue de l'église St-Jean de cette ville. L'organier Moitessier de Montpellier, France, fit aussi de pareils essais vers la même année. Mais le mécanisme tubulaire ne semble avoir trouvé une application efficace que lors de la construction du grand orgue de St-Paul de Londres en 1872 par le facteur anglais Henry Willis qui en fit usage dans toutes les divisions de cet instrument monumental.











CHAMPAGNE, CLEMENT, LIMITEE.  
MONTREAL



BNQ

000 161 487